

## Introduction

Les deux travaux de dissertation, écrits pour le Master en Communication Interculturelle de notre Département- Chaire UNESCO, font une démonstration de la réalité interculturelle, absolument nette et continue, en ce qui concerne les Roumains et la Roumanie.

Néanmoins, nous ne savons pas si les Roumains sont toujours très conscients de cette réalité et peut-être même de la mission historique qu'ils peuvent et doivent accomplir dans ce sens !

Le premier de ces deux travaux, écrit par Iuliana-Christine Lescu, articule le problème dans la perspective de la personne individuelle roumaine telle que nous pouvons l'identifier pour le 19<sup>ème</sup>, le 20<sup>ème</sup> et le début du 21<sup>ème</sup> siècles. Le second travail, écrit par Mihail-Ovidiu Pârveu, prend comme point d'observation et de cristallisation la ville de Sibiu/ Hermannstadt, capitale culturelle européenne en 2007, et la situe dans le contexte historique de la Roumanie et de la Transylvanie plus spécialement.

Bien que les travaux présentent les Roumains comme étant au milieu d'un brassage culturel et interculturel considérable, ils ont le souci, chacun pour sa part, de mettre en évidence la matrice culturelle roumaine comme facteur clé dans cette opération interculturelle. Bien qu'ils mentionnent des théories divergentes, respectivement leurs auteurs - Edgar Papu versus Eugen Lovinescu par exemple - qui accordent plus ou moins d'importance à la matrice culturelle roumaine, ils considèrent comme normal que ce facteur intervienne. Les différentes appréciations ou théories roumaines, selon lesquelles de grandes cultures européennes ont fondamentalement touché la culture roumaine, sont également mentionnées dans ces travaux (Lucian Blaga, Titu Maiorescu etc.).

Le travail de Mihail-Ovidiu Pârveu mentionne encore deux piliers intéressants pour la transmission interculturelle : des théories générales qui définissent la possibilité ou la non-possibilité d'une telle transmission, d'une part, et la transmission très spécifique qu'on peut concevoir dans le cas de la Roumanie à travers les minorités se trouvant en Transylvanie, comme celle de langue allemande - présente à Sibiu -, d'autre part.

Évidemment, il est difficile de cerner précisément ce que signifie le processus interculturel pour les Roumains et la Roumanie, étant donné que ce pays se trouve encore dans un processus important de transition, à cause de la mondialisation en général et du passage du communisme vers le néo-libéralisme en particulier.

Le mérite de nos deux anciens étudiant-e-s en Master est d'avoir travaillé un matériel important qui présente les Roumains et la Roumanie comme des « cristallisateurs » de l'interculturel. Nous tenons également à remercier tous les professeurs du Département et d'autres entités ou institutions académiques qui ont bien voulu les aider à atteindre ce but !

Profitant de tout le matériel contenu dans ces deux travaux et le complétant de plusieurs manières, une future recherche de notre Département pourrait s'orienter dans les directions suivantes :

- Pourquoi, en fait, la personne roumaine fait-elle souvent preuve d'un assez grand individualisme sui generis, et cela sans avoir toute la tradition occidentale d'individualisation comme support quasiment inné ?
- Que donnera, à moyen terme, l'individualisme roumain combiné avec des influences individualistes modernes provenant de l'Occident ?
- Quel était et quel est plus exactement le rôle de la Transylvanie et des villes pluriculturelles comme Sibiu/Hermannstadt dans la rencontre entre les influences culturelles occidentales et la (les) culture(s) en Roumanie ?
- Quelle conscience ou conscientisation ont les Roumains en ce qui concerne leur signification interculturelle ?
- En quoi la Roumanie et les Roumains peuvent-ils être d'une aide particulière pour une Europe qui se définit comme multiculturelle, et, si possible, interculturelle ?

Prof. univ. dr Martin HAUSER